

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOI. X, No 5

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 1 Mars 1902.

LA BALLADE DE L'INACTION

(TRADUCTION LIBRE D'UN POÈTE ANGLAIS INCONNU *)

En récits merveilleux ma mémoire est fé-
[conde.
L'un ferait jusqu'au fond tressaillir votre
[cœur,
L'autre vous remplirait de surprise profonde,
Cet autre à vos beaux yeux ferait moule. un
[pleur.
Et puis, afin de rendre à votre esprit le cal-
[me,
J'en sais plus d'un comique, aux attraits dé-
[cats.
Ainsi, de l'art pouvant brigner la palme,
Je ne sais pas pourquoi je n'écris pas.

Maintes fois mon esprit, débarrassé d'en-
[trave,

A la machine ronde enève ses secrets.
Les Muses bien souvent font de moi leur
[esclave,

Que de rêves alors, *in petto*, je commets !
Sur l'Hélicon fleuri, d'ivresse je me pâme,
Oubliant, pour un vers, le monde et ses tra-
[cas.

Mais ma raison, après cela, réclame,
Et veut savoir pourquoi je n'écris pas.

Maintes fois j'ai rêvé que de ma signature
J'honorais des monceaux de livres élégants,
Et que mon manuscrit voyageait, sans ra-
[ture,

Du redouté censeur aux typos malveillants.
De mon génie alors je savourais les gloires ;
Mais les réveils sont durs de songes pleins
[d'appas !

Dois-je vous dire, au sein de mes deboires,
Pourquoi, hélas ! pourquoi je n'écris pas ?

ENVOI

En ta discrétion, lecteur, je me confie,
Avant que des aveux je franchise le pas :
A ton repos, au mien je sacrifie,
Voilà, voilà pourquoi je n'écris pas !

FRADELLO.

Bullet n de l'institution libre

"N. D. DES DUNES"

C'est une gentille revue de collège, paraissant à la fin de chaque trimestre, qui vient d'être fondée à Dunkerque, France, et dont le premier numéro nous est arrivé ces jours-ci avec une invitation à échanger que nous acceptons avec reconnaissance. Il nous fera vraiment plaisir, tous les trois mois, de recevoir ainsi l'expression, et comme la photographie de la vie collégiale de N. D. des Dunes.

Que ne pouvons-nous, dans notre Oiseau-Mouche, donner à nos amis de France une idée plus parfaite de notre vie intime, et les mettre mieux au courant de notre organisation scolaire ! Cela, paraît-il, les intéresserait tant ! Malheureusement pour eux, nos traditions, l'exiguïté de notre volume, et surtout les circonstances, ne nous permettent guère de donner plus d'espace à la chronique de notre intérieur.

M. l'abbé A. Leleu, Préfet des Etudes de N. D. des Dunes, voudra bien aussi agréer nos remerciements pour les paroles flatteuses et amicales que nous apporte son gracieux billet. L'Oiseau-Mouche dont la principale vertu, on le sait, n'est pas la modestie, ne se sent véritablement plus d'aise quand il entend une voix autorisée de France lui dire des paroles comme celles-ci : "C'est avec le plus vif intérêt que je lis votre gracieux et tout aimable Oiseau-Mouche, si français et si chétien."

Oh ! que nous voudrions mériter mieux un pareil éloge !

LE NATURALISTE CANADIEN

Cette importante revue scientifique est en progrès de toutes façons. A l'occasion du 1er numéro de son XXIXème volume, janvier 1902, elle a fait toilette neuve et augmenté le nombre de ses pages. Elle a maintenant une superbe apparence. On sait aussi que depuis quelque temps elle s'était assuré les services de plusieurs nouveaux et savants collaborateurs.

Nous félicitons bien sincèrement M. l'abbé Huart, Directeur du *Naturaliste*, de toutes ces améliorations, et nous lui souhaitons tous les succès possibles dans l'espèce de

croisade scientifique qu'il a entreprise pour la diffusion des sciences naturelles dans notre pays.

M. ACHILLE TREMBLAY

De tout cœur, bien que tardivement, le Séminaire de Chicoutimi félicite son ancien élève des succès qu'il vient de remporter aux examens de Droit, à l'Université Laval et devant le Parreau. M. Achille Tremblay, qui avait déjà fait honneur, on le sait, à son Alma Mater, est resté dans ses traditions en arrivant cette fois encore bon premier, et en obtenant le grade de *licencié en droit avec grande distinction*. Bravo ! Sic itur ad astra. Il va se fixer, paraît-il, à Roberval, Lac Saint-Jean. Nous lui souhaitons bien du bonheur, et les plus grands succès dans l'exercice de la noble profession d'avocat.

FEU MADAME CHARLES DE LAMARRE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort, à l'Hôtel-Dieu, de Madame Veuve Charles De Lamarre, née Luce Laroche, et mère de M. l'abbé Elzéar De Lamarre, Supérieur du Séminaire de Chicoutimi. Elle était malade depuis plusieurs mois, mais son état n'inspirait pas de crainte immédiate. Elle s'est éteinte mercredi matin, à six heures et demie, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise.

Sa longue vie de quatre-vingts ans a été un exemple continué de vertu chrétienne.

M. l'abbé De Lamarre voudra bien accepter à cette occasion, les sincères condoléances de tout le Séminaire de Chicoutimi.

* *Munsey's Magazine*, Feb. 1902

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1 Mars, 1902

Une audience du pape

Nous croyons ne pas être désagréable à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui comme premier Chicoutimi la lettre suivante que nous venons de recevoir de M. l'abbé A. Gaudrault, étudiant au collège canadien, à Rome.

Rome, 2 février 1902

Il y a deux ans déjà, nous quittions le Canada en compagnie de plusieurs confrères pour venir à Rome continuer nos études théologiques. Dire adieu à son pays, à ses parents et ses amis, cela coûte toujours au cœur humain ; aussi je me rappelle qu'il ne manqua pas de tristesse ce premier soir que nous passâmes ensemble sur l'immense palais flottant qui nous emportait à toute vapeur loin des rives enchantées du Saint-Laurent.

A côté du mal, Dieu plaça le remède. Nous fîmes plus ample connaissance avec nos compagnons de voyage et apprîmes bien vite à les estimer et à les aimer. Et c'était merveille de voir la bonne harmonie, la gaieté et la fraternité qui ne cessèrent de régner au milieu de nous. Pendant ces jours monotones de la traversée, nous relevions mutuellement notre courage en discutant sur les contrées que nous allions parcourir : la fière Albion, la France, terre de nos aïeux ; l'Italie avec ses merveilles artistiques et son radieux soleil, avec cette Rome

enfin, la terre des saints et des martyrs, la patrie des âmes, comme l'appelle si bien un écrivain français.

Mais notre plus grand désir à tous, notre suprême espérance, était de voir le Pape, notre père commun. Cette pensée semblait nous donner des ailes ; elle était aussi comme le rayon de soleil qui, perçant d'épais nuages, fait rêver d'un beau jour.

Notre attente ne fut pas trompée. A peine arrivés à Rome, on nous annonce une audience accordée à un pèlerinage anglais auquel nous pouvions nous joindre. La joie, l'enthousiasme était à son comble !

Pendant une heure, qui nous parut un moment, nous pûmes donc contempler tout à notre aise les traits de cet auguste et vénérable vieillard, entendre sa voix qui commande à l'univers bénir et consoler une partie de son troupeau ; nous le vîmes, comme un tendre père de famille, converser familièrement avec les pèlerins, leur donnant à baiser sa main tremblante que venaient arroser d'abondantes larmes de joie. L'émotion que nous ressentîmes dans cette première visite fut des plus profondes, et longtemps nous nous en rappellerons le doux souvenir.

Grâce à l'"Année Sainte" qui attirait à Rome des milliers de personnes de toutes les parties du monde, il nous fut assez facile de nous joindre à divers pèlerinages pour aller acclamer le Pape, tantôt dans les vastes salles du Vatican, tantôt dans Saint-Pierre, où cette cérémonie prenait un caractère solennel et imposant.

Elle furent grandioses ces fêtes de la clôture de la Porte Sainte. Non moins magnifiques celles de la canonisation du bienheureux J.-Bte de la Salle ! Et pourtant, le dirai-je, mon cœur n'était pas encore satisfait ; il rêvait quelque chose de plus grand ; une véritable passion, excitée par tout ce dont il avait été témoin auparavant, s'était emparée de lui pour le torturer cruellement. Bref, je voulais voir le Pape dans une audience privée, lui parler, baiser sa main et recevoir une parole de ses lèvres vénérables !

N'allez pas croire que ce soit la chose du monde la plus facile.

Sans doute la sollicitude du S. Père s'étend sur tout le monde catholique, sur les plus petits comme sur les plus grands qu'il embrasse d'un égal amour : "Non est apud eum acceptio personarum." Mais placé qu'il est à la tête d'un semblable gouvernement, tous ses instants sont comptés ; et voulût-il faire autrement, il ne se verrait pas moins forcé de n'admettre à ces sortes d'audiences que les personnes dont la position les fait concourir plus directement au bien de l'Église.

Il y avait pourtant un moyen de succès, qui était d'accompagner un évêque canadien venant faire sa visite *ad limina*. Mais il ne venait point d'évêques. Aussi, à mesure que les jours et les mois s'écoulaient, l'espérance s'affaiblissait, tandis que le désir, lui, par une loi contraire, poussait de plus profondes racines. C'était devenu, vous le voyez, un véritable martyre.

Dieu qui ne reste point sourd à la constance de la prière voulut bien, dans sa miséricorde, mettre fin à ce tourment en disposant les circonstances d'une manière toute providentielle ; et ce deux février, jour à jamais mémorable qui comptera désormais parmi les plus beaux de ma vie, j'eus le bonheur de voir le Pape dans son appartement privé, de lui baiser le pied et la main, et de recevoir de lui une abondante bénédiction qu'il voulut bien étendre à tous ceux qui, à divers titres, ont une place marquée dans mon cœur.

Je n'entreprendrai point la description des sentiments dont mon âme se sentit pénétrée dans ces moments passés aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ : ce sont des joies toutes célestes que des expressions humaines sont impuissantes à traduire. "Notre cœur ne se sentait-il pas tout enflammé, disaient les disciples d'Emmaüs, lorsque le Maître nous parlait sur la route ?"

Et le Pape, n'est-ce pas Jésus-Christ sur la terre ? C'est le chef visible à qui toute puissance a été donnée de lier et de délier ; c'est celui dont il a été dit par le prophète : "Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et disperdas, ædifices et plantes." En sa présence, on ne se demande point s'il est un génie transcendant ou

un obscur et simple frère de Pierre le pêcheur. Quel que soit l'homme, on sent l'Autorité, le Pouvoir, le Pilote, le Maître de cette barque de l'Eglise, qui porte le monde et fait route vers le ciel. Nous ne voyons qu'un frère vieillard, sans armes, enfermé dans l'enceinte d'un palais ; mais sa personne laisse deviner cette force surnaturelle dont il se sert pour diriger avec une inaltérable fermeté des millions de catholiques, les mener et les garder à ce combat qui n'a qu'à durer pour être une victoire.

Le Pape jouit toujours d'une bonne santé, malgré ses 92 ans ; et quoi qu'en dise de temps à autre une certaine presse, il conserve encore toute sa lucidité d'intelligence, et cette heureuse mémoire qui lui rend présents les hommes et les choses.

Bientôt commencera son jubilé pontifical qui sera un temps d'universelle réjouissance et nous fera assister encore une fois à un grand mouvement du monde catholique vers son Chef Suprême. Demandons que le bon Dieu lui continue, pour le plus grand bien de l'Eglise, sa miraculeuse longévité. Que ses années, qui égalent maintenant celles de S. Pierre, atteignent et surpassent, s'il est possible, celles de son glorieux prédécesseur Pie IX.

A.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-MONTAGNAIS ET GRAMMAIRE MONTAGNAISE

Par le R. P. Geo. Lemoine, O. M. I.

Il y a déjà longtemps que nous aurions dû parler de ce beau livre, dont un exemplaire a gracieusement été adressé par l'auteur au Séminaire de Chicoutimi dont il est l'ami dévoué. Notre excuse est que nous aurions voulu en faire une étude un peu sérieuse avant d'en parler, et que malheureusement le temps nous a toujours manqué ! Hélas ! il nous manque encore cette fois ; mais nous voulons au moins accuser réception, prouver que nous avons jeté un coup d'œil sur le magnifique cadeau qui nous est fait, et remercier.

L'ouvrage du P. Lemoine témoigne d'un sens d'observation très-aigu et très-sûr, et d'aptitudes linguistiques vraiment peu commune. Malgré sa modestie et son amour de la retraite, l'auteur, en plusieurs occasions, avait bien déjà été obligé de donner des preuves éclatantes de ces précieuses qualités. Les exigences de son ministère, à Betsiamits et à Roberval, en faisaient l'interprète naturel des sauvages auprès des

français et des anglais, et réciproquement. Aussi, il fallait voir comme il s'en tirait. Lorsque le Délégué Apostolique alla, il y a près de deux ans, rendre visite à la mission de la Pointe-Bleue, près de Roberval, le Père Lemoine, ce français, lui souhaita longuement la bienvenue en anglais, écouta sa réponse, et la traduisit immédiatement en montagnais pour ses sauvages.

Un jour, il rencontra un riche américain, qui lui demanda s'il n'avait pas de notes sur la langue montagnaise. Le P. Lemoine avoua qu'il avait en manuscrit un dictionnaire français-montagnais et une grammaire montagnaise. Tout de suite l'américain prit à sa charge les frais d'impression de ce travail, et c'est ce qui explique sa publication, et surtout sa publication à Boston, à l'imprimerie Heintzemann.

J'ai noté quelques particularités de la langue Montagnaise : veut-on me permettre de les donner ici ? Cette langue d'abord, me semble une chef-d'œuvre d'harmonie imitative.

Kuashkuashkueshinanuts (couach-couach-couèch-i-na-nots) Est-ce que cela ne veut pas dire cahotage, et cahotage en canot ? et n'entendez-vous pas la vague battre le flanc de l'élégante et légère nacelle ? C'est un exemple entre dix mille.

Le nom commun se subdivise en nom noble et nom ignoble. Il n'y a pas de noms pour désigner les choses abstraites. Au lieu de dire la blancheur on dit : *ce qui est blanc*.

Il y a trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel. Tous les noms se déclinent, et il y a cinq cas : le nominatif, le génitif, l'accusatif, le vocatif et le locatif.

Tous les adjectifs, à part une dizaine, sont susceptibles de devenir verbes.

Les verbes sont très nombreux ; la plupart des mots peuvent le devenir. Il y a environ trente conjugaisons ; le Père Lemoine en donne vingt-et-une. Cinq modes : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif et le dubitatif. Pas d'infinitif. Pas de futur passé à l'indicatif. Duèl aussi dans les verbes, bien entendu.

Voilà tout ce que j'en sais, et je demande pardon à l'auteur de n'avoir pas mieux étudié la langue qu'il possède si bien et avec laquelle il sauve tant d'âmes.

Encore une fois nous le remercions de son splendide cadeau. Nous allons le mettre bien en évidence dans notre bibliothèque ; et il apprendra aux générations futures qu'il a existé un Père Lemoine, ami de notre Séminaire, qui était joliment fort en linguistique sans préjudice aucun pour sa délicieuse modestie.

DERFAA.

FORSAN ET HÆC OLIM MEMINISSE JUVABIT

Si vous pouvez mettre la main sur les bons vieux cahiers où vous avez jeté vos premières notes de lecture, et si vous avez quelque loisir, je vous invite à secouer la poussière où dorment aujourd'hui, ignominieusement oubliés, ces témoins silencieux mais fidèles de vos laborieuses veilles d'aut e-

fois, et alors pour vous d'inséparables compagnons,—des confidentes chers et précieux, disiez-vous.

—Mais à quoi bon !—Oh ! à peu de chose probablement, à rien du tout, peut-être... Ouvrez cependant, je vous prie, parcourez ces pages ; je crois que vous aurez du plaisir à revoir cette collection du meilleur de vos lectures.

Est-ce que là ne se trouvent pas comme en résumé et presque dans l'ordre où vous les avez lus, les auteurs qui ont éclairé l'âge où votre âme s'ouvrait aux pures et vives joies de l'esprit ?

Ah ! tout n'y est pas de grand prix, sans doute. Votre inexpérience, éblouie, perdait parmi tant de richesses, n'avait pas toujours la main heureuse. Aussi, dans votre coin, brillent çà et là des perles fausses ; les fleurs encomrent votre galerie, et parfois sont d'assez mauvais goût : trop de fleurs de jardin, trop de fleurs artificielles, savamment découpées, savamment colorées, mais sans parfum. Bien des pensées comme bien des sentiments qui vous avaient saisis, émus ou transporté d'enthousiasme, vous trouvez maintenant sceptique et froid ; vous ne pourrez lire jusqu'au bout telle description qui un jour vous a vu pâmé d'aise. Mais en revanche il y a, il doit y avoir, mêlés au reste, de solides et riches diamants, des fleurs exquises de forme, de couleur et de parfum, je veux dire, de hautes et fortes pensées, de précieuses maximes, des sentiments vrais, naturels, délicats, généreux ; il doit y avoir des peintures de caractère, des tableaux de mœurs, des traits d'histoire, des appréciations de personnes, de choses et de faits, etc., capables de vous intéresser encore aujourd'hui, et, qui sait ? de vous instruire. Tout cela magnifiquement exprimé en beau et noble français. Voilà toujours quelque chose, quelque chose d'utile et d'agréable.

Ajoutez le plaisir d'embrasser d'un coup d'œil le chemin parcouru dans le monde des choses intellectuelles, depuis le jour où vous avez pris vos premières notes de lecture jusqu'à celui où s'arrête votre collection—je suppose qu'elle se soit arrêtée. Car il est certain que savoir choisir, c'est inventer ; qu'il y a presque même difficulté à discerner l'excellent d'un ouvrage qu'à bien composer soi-même ; qu'on réèle la tournure de son esprit, ses tendances, son degré de culture, son style, en un mot, par le choix qu'on fait des pensées d'autrui tout aussi bien que par l'expression des siennes propres. Si donc vous savez lire vos notes de lecture, vous avez tout ce qu'il faut pour vous instruire sur vous-même, pour faire l'analyse de votre esprit, et en quelque sorte son histoire, puisque vous y pouvez suivre pas à pas le développement de ses facultés, le progrès de son goût, et la direction générale qu'il leur imprime. Et puis vous avez, en outre, des impressions, des vues personnelles.

En vérité, c'est une intéressante étude à faire.

Essayez.

ALLIÉE.

QU'EST-CE QUE...?

L'autre jour, un quidam s'en allait paisiblement je ne sais où, lorsque je lui dis tout à coup : Hé ! monsieur, que faites-vous là ?—!! ? ??—Où, que faites-vous présentement ?—Ma foi, monsieur, je marche, ne vous en déplaie.—Fort bien ; mais qu'est-ce que marcher ?—Tiens ! dit-il, comme se parlant à lui-même, voilà une belle de question ! Marcher, ça doit être mettre les pieds l'un devant l'autre.—

Pas mal ; cependant, regardez moi : et je reculai de quelques pas. Voyez-vous ? je mets les pieds l'un derrière l'autre, et pourtant... je marche. Quelle est votre profession ?—Marchand.—

Ah ! vous vendez. Voulez-vous me dire ce que c'est que vendre.

Il ne le voulut pas parce qu'il ne le pouvait pas. Il n'est pas ce qu'on peut appeler un savant, mais il se prétend frotté d'une certaine instruction, comme qui dirait un bon cours commercial.

Un autre parlait devant moi, avec une volubilité rare, de l'empire britannique.—Vous en parlez bien à votre aise de l'empire britannique, lui dis-je à brûle pourpoint. Savez-vous ce que c'est qu'un empire ? Affaire de jeter un peu d'eau froide sur un trop chaud enthousiasme.—Un empire ! dit-il, un peu verbeux, un empire, c'est... c'est...—C'est, repris-je, monsieur, que vous restez coi !

Mes chers amis, voilà ce qui arrive quand on parle sans savoir définir.

Je n'ai pas eu affaire à des savants, me direz-vous. Soit ! Mais vous qui avez peut-être étudié assez longtemps, répondez-moi :

Qu'est-ce qu'un traité, un voyage, le rire, la parole, le monopole, la paix, etc. Donnez-moi, non une explication, mais une bonne définition : genre et différence spécifique.

Tenez ! avouons qu'il avait raison cet ancien, Aristote, je crois, qui a dit à peu près ceci : "Montrez-moi un homme qui sache bien définir et je le suivrai jusques au bout du monde." Hein ? C'est ce qu'on peut appeler aller loin ! Et remarquez que ce monsieur s'y entendait en définition.

Apprenons donc à bien définir, et nous serons clairs et sensés dans nos discours ; notre intelligence en acquerra plus de rectitude. Nos polémiques auront une fin. Enfin, chassons de notre esprit, par ce moyen, le vague de l'à peu près ; nous nous comprendrons, et l'on nous comprendra.

Loys.

CHRONIQUE ECOLENIERE

Dimanche, 17 Février, nous avons couronné d'étude et de catéchisme en l'honneur de la fête de la Ste-Famille finie au len demain. La Ste-Famille est la fête patronale du Séminaire. A 5 heures, salut solennel à la chapelle, chanté par Sa Grandeur Mgr Labrecque. Excellente musique vocale et instrumentale. Fanfare, *Tantum ergo* par l'Union Ste-Cécile, superbe *Ave Maria* exécuté avec succès par M. l'abbé Desgagné et MM. M. Gravel,

J. Brassard, A. Desgagné et P. Girard.

L'ouverture des Quarante-Heures a eu lieu mardi, 18 février. Le sermon d'ouverture, un magistral sermon, a été donné par le R. P. Jaquemin, de l'ordre des Rédemptoristes, l'un des prédicateurs de la retraite actuelle ouverte dimanche à la cathédrale. Le sacristain, encore cette fois, s'est surpassé. L'illumination électrique du maître-autel et du sanctuaire de la chapelle aux exercices du soir était d'une merveilleuse splendeur.

Nous avons assisté dimanche à la clôture de la retraite prêchée à la cathédrale par les Révérends Pères Rédemptoristes dont l'influence sur la population canadienne est toujours si décisive et si efficace.

A en juger par les quelques sermons que nous avons entendus et par l'immense foule qui se pressait pour les entendre, les Pères Veilloy et Jaquemin, qui connaissent bien Chicoutimi pour y être venus prêcher le Jubilé, se sont aisément mis en communion d'idées et de sentiments avec leur auditoire. Nul doute qu'ils ont laissé un souvenir durable de leur zèle dans l'âme de tous ceux qui les ont entendus.

L'Académie Saint-François de Sales a tenu sa quarante et unième séance mercredi, 26 février. Jolie, cette séance, et intéressante comme ses devancières. Il est vrai qu'au fond ce sont toujours les mêmes choses : discours de M. le Président, lecture du rapport, lecture des devoirs, etc. Mais la qualité y fait beaucoup, et elle n'a pas été inférieure cette fois-ci tant s'en faut.

Le discours du Président, M. O. Bergeron, oh ? un beau discours, bien tourné, vibrant, littéraire et dans le fond et dans la forme. Rapport semestriel lu par le secrétaire M. E. Warren original, spirituel, rempli de louanges pour ceux qui ont su remplir de chefs-d'œuvres—relatifs, bien entendu—les cahiers de l'Académie ; mais, flétrissant pour les paresseux qui ont préféré les douceurs des pavots somnifères de Morphée aux lauriers académiques.

La lecture des devoirs a été très intéressante ; la dictée de l'élève de première, comme le discours du Rhétoricien, a mérité les applaudissements de l'auditoire qui, certes, s'y entendait. A part les prêtres de la maison et de la ville, le public lettré de Chicoutimi, M. le maire en tête, était venu encourager de sa présence les succès de l'Académie.

Ce qu'il ne faudrait pas oublier, trois nouveaux académiciens ont été, ce soir-là, élevés au rang des "Immortels." Ce sont MM. Damase Potvin, Philosophie junior, Maurice Beaulieu, Rhétorique, Ls. Jos. Lévesques, Belles Lettres. Un grand nombre d'autres élèves ont été décorés du ruban blanc du candidat ou du ruban vert de l'aspirant.

La partie musicale de la séance a été bien remplie. Jolis morceaux exécutés par la fanfare ; "Chants cana-

diens" d'Ernest Gagnon, par l'Union Sainte-Cécile ; "L'enfant maudit par sa mère," chanson chantée par M. M. Gravel ; morceau de piano, "Poète et paysan," à quatre mains, par MM. les abbés E. Bourget et E. Bérard ; enfin, superbe solo de flûte par M. V. Darveau, E. E. D., accompagné par M. l'abbé Bourget.

A tous égards, cette séance ne l'a pas cédé en intérêt à ses devancières.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie junior.

Siège de Ratopolis

Tous les soirs, de ce temps-ci, quand de puis une heure déjà le reste de la maison est en silence, il monte du rez-de-chaussée un vacarme solennel, où l'on croit distinguer des bruits de pas précipités, des fracas intermittents de détonations et des cris de victoire. Ce sont les opérations du siège de Ratopolis qui se poursuivent avec une vigueur inaccoutumée depuis quelques temps sous la direction de deux chefs intrépides et infatigables. Au milieu de la nuit, ils s'introduisent sans bruit dans la place, en ferment toutes les issues, et massacrent sans pitié à coups de bâton tous les citoyens de Ratopolis qu'ils rencontrent.

Ratopolis, n'est-ce pas, c'est la dépense, et, les rats, après y avoir mordus tant d'autres choses, vont maintenant y mordre la poussière.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

Actif général.	31 déc. 1900	\$304,598,063
Surplus général	" "	66,137,170
Pour le Canada	{ Actif 31 déc. 1900	7,660,649
	{ Surplus " " "	2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J. E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI